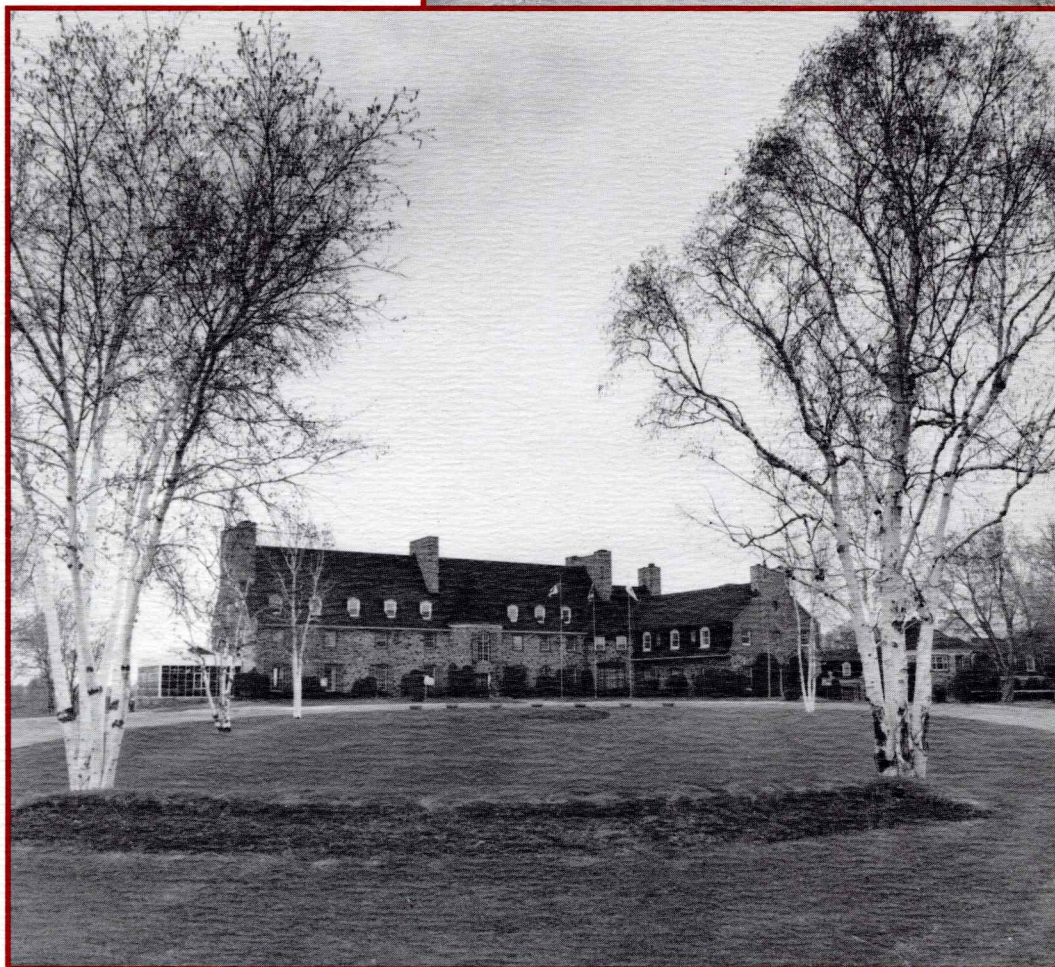
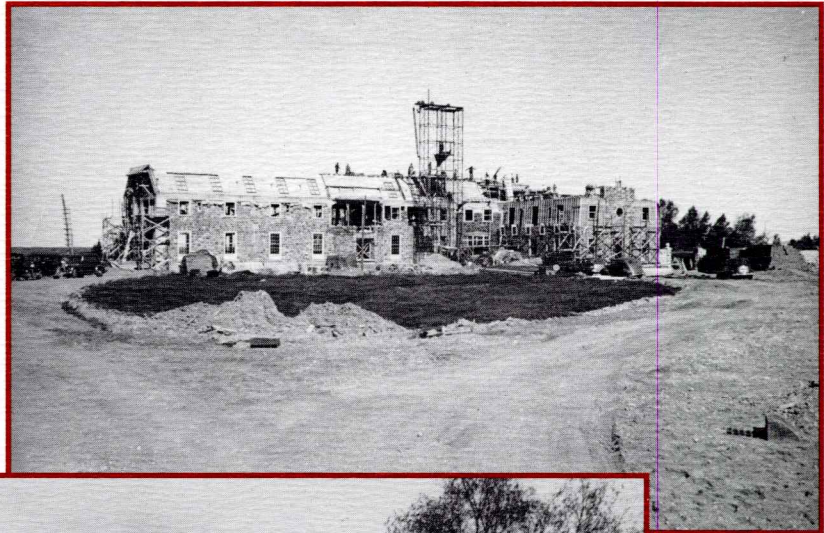


Le Manoir du Saguenay



Un demi-siècle d'histoire...

Juillet 1938

Le projet du *Saguenay Inn* naît. Harold Wake, secrétaire corporatif et gérant des propriétés d'Aluminium Company, fait des plans en vue de l'érection d'un grand hôtel à Arvida. R.E. Powell, président, annonce officiellement la concrétisation du projet.

7 juin 1939

Une première pelletée de terre est extraite du sol arvidien en vue de la construction du *Saguenay Inn*.

16 février 1940

Arthur Vining Davis, pionnier de l'industrie de l'aluminium sur le continent, fait don au *Saguenay Inn* d'une œuvre unique «*In the range of the big moose*» de Carl Rungius.

16 mars 1940

Construction achevée. Les contracteurs, J.L.E. Price Ltée et sa main-d'œuvre (80% de gens d'ici) ont fait du beau travail!

20 mars 1940

Le *Saguenay Inn* accueille ses premiers résidents permanents.

16 mai 1940

A.I. Cunningham, surintendant, reçoit au grand salon les journalistes et publicistes de la région pour la présentation officielle de l'établissement.

3 octobre 1941

Arrivée au quai de Port-Alfred du «*SS Alcoa Ranger* » amenant au pays une cargaison de plantes exotiques provenant de la Guyane britannique, destinées à la serre du *Saguenay Inn*.

1961

Le *Saguenay Inn* obtient son premier permis de vente de boissons alcoolisées, après plus de 20 ans d'existence.

1962

Changement de nom. *Le Saguenay Inn* d'autrefois s'appellera désormais *Le Manoir du Saguenay*.

1966

Réaménagement complet de la cuisine du Manoir.

7 avril 1972

Alcan annonce, par le biais du *Lingot*, la première tentative de vente du *Manoir du Saguenay*, des appartements Brittany et des terrains adjacents à ces propriétés.

1975

Modernisme oblige! Achat de téléviseurs en couleurs pour les chambres du Manoir et, trois ans plus tard, climatisation de ces dernières.

1980

Rafraîchissement de l'hôtel. Remplacement des fenêtres originales et établissement d'un nouveau stationnement de 60 places.

18 août 1985

Fermeture définitive du *Manoir du Saguenay*. Seconde tentative de mise en vente.

12 février 1990

Réouverture, par Alcan, du *Manoir du Saguenay*. Il devient un centre de formation pour ses employés et loge entre autres les bureaux des départements des Communications, des Affaires immobilières et du vice-président.

Un reflet de la présence d'Alcan au Saguenay—Lac-Saint-Jean

L'immensité de la flore régionale est à la portée de ses fenêtres. Du haut de ses pignons, on admire la beauté des rivières, responsables de la venue d'Alcan au Saguenay—Lac-Saint-Jean. Ses murs parlent. Ils racontent des souvenirs d'amitié entre des travailleurs éloignés de leur patelin, des visiteurs de la noblesse et du labeur des hommes qui ont travaillé d'arrache-pied à lui donner une âme...

Le *Manoir du Saguenay*, originellement appelé *Saguenay Inn*, a une his-

toire. Un passé jalonné d'événements heureux et malheureux, semblable à la vie des employés qui y ont vécu. Cette seigneurie normande, qui monte la garde sur la verte plaine, constitue aussi un morceau du patrimoine d'une ville jeune, Arvida, issue exclusivement de l'aluminium et dont le nom a été emprunté à l'un des pères de l'industrie sur le continent, Arthur Vining Davis.

Juillet 1926. Un premier lingot d'aluminium est fabriqué entièrement ici, au pays où «*l'eau est pro-*

fonde». Grâce à un bassin hydrographique puissant, l'Aluminium Company of Canada a choisi le Saguenay, plus particulièrement Arvida, pour y accroître sa présence canadienne. Après la construction de ses infrastructures au pays, vers les années 1900, à Shawinigan, la Compagnie arrive dans la région et érige l'une des plus grandes alumineries au monde. Simultanément, la petite municipalité d'Arvida se développe. Une population dynamique prend possession de ces landes d'argile pour y



édifier maisons, commerces et rues au modernisme envié par les villes avoisinantes. À l'époque, Arvida est la seule ville au Québec à posséder un plan d'urbanisme. À la fin des années '30, on y dénombre près de 10 000 âmes, soit cinq fois le nombre d'habitants répertoriés une décennie plus tôt.

Grâce à une croissance rapide et à une grande prospérité économique, le maillon central de la transformation du minerai de la bauxite, Arvida se voit couronnée quelques années plus tard, d'un joyau architectural qui embrasse les aspirations de la Compagnie au Canada : le *Saguenay Inn*.



Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les usines d'Alcan au Saguenay—Lac-Saint-Jean connaissent une expansion foudroyante. Dès 1940, le *Manoir du Saguenay* reçoit les travailleurs de passage dans la région.



L'approche imminente d'un conflit mondial pousse R.E. Powell à autoriser rapidement la construction du superbe hôtel en pierre. Conscient de l'expansion ultrarapide de l'industrie pendant la guerre et connaissant le rôle du métal produit en quantités impressionnantes



Les méthodes ont bien changé. Et dire qu'il y en a qui se plaignent de devoir sortir la tondeuse pour couper le gazon...

En 1938, Edward K. Davis, président d'Aluminium Limitée et le conseil d'administration d'Aluminium Company of Canada Limited avec à sa tête son président, R.E. Powell, jugent impérieux de fournir des facilités de logement pour les jeunes célibataires oeuvrant au sein de la Compagnie et annoncent la construction d'un gîte pour les visiteurs de l'usine.

pour la défense du pays, il anticipe l'afflux du personnel et des visiteurs en ces temps de crise. Le 7 juin 1939, les entrepreneurs J.L.E. Price et Compagnie Limitée arrachent au sol du Nord québécois la première pelletée de terre en vue de l'érection du **Saguenay Inn**, l'un des plus beaux édifices du temps.

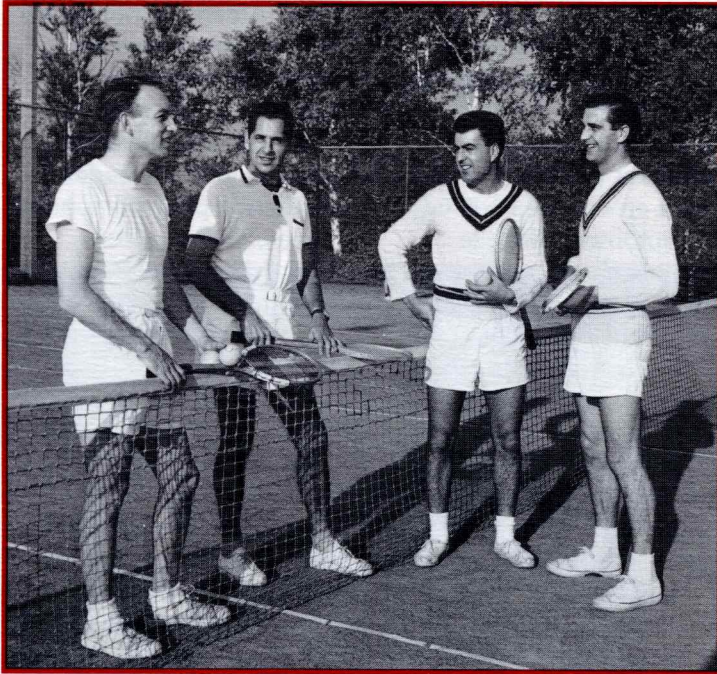
Un coin de la Normandie

Le site de l'auberge fut choisi pour sa grande splendeur. En automne 1938, Harold Wake, secrétaire corporatif et gérant des propriétés immobilières à Arvida, et son acolyte, A.W. Whittaker, déterminent l'emplacement du **Saguenay Inn** : à proximité du ruisseau Deschênes, de la rivière Shipshaw et du majestueux Saguenay. Les architectes montréalais «Featherstonhaugh and Durnford» proposent d'y construire une réplique des beaux manoirs de l'ancien régime français dont on retrouve encore les vestiges dans le Québec d'autrefois. Parfaitement moulée à son environnement, la seigneurie offrirait une chaude retraite au personnel célibataire de la Compagnie, travaillant à la gestion et à l'administration de l'aluminerie d'Arvida ainsi que des centrales hydro-électriques Shipshaw et Chute-à-Caron. Elle contrasterait, de par son éclatante beauté, avec le souci bien quotidien de gagner son pain.

En même temps que l'édification du Manoir, on entreprit la construction de logements pour les jeunes couples mariés. Il s'agit des appartements Brittany, que l'on retrouve encore aux portes du domaine.

Il fut convenu que le **Saguenay Inn** concrétiserait le lien entre l'exotisme de la Guyane britannique, pays pourvoyeur de la bauxite, minéral de l'aluminium, et la froide beauté nordique du Québec, bassin de la production de ce métal argenté et léger. Toutefois, le grand édifice de 13 500 pieds carrés par étage, respecterait en tout point la complexité de l'architecture européenne. Toit à inclinaison prononcée, grandes et vastes baies vitrées, larges pierres posées à joints perdus de mortier et où tuiles, marbre, fines boiseries et béton armé cohabiteraient de la plus élégante des façons.

Une main-d'œuvre qualifiée, formée à 80% de gens d'ici, travailla avec une grande rapidité. La construction, malgré les contraintes de l'époque, ne dura que dix mois. Des maçons chevronnés attaquèrent le mortier pour recréer le style voulu. Des ouvriers finlandais sculptèrent les poutres et boiseries. Des trésors du Canada, de l'Amérique du Sud, de l'Angleterre, des États-Unis et de la France vinrent orner ce morceau de province française aux couleurs du Nord et du Sud. Même un solarium garni de plantes de la Guyane confirma encore plus le lien étroit entre la chaude contrée de l'Amérique du Sud et le Québec.



Les deux terrains de tennis situés à l'arrière du Manoir ont été le site de parties amicales, bien que chaudement disputées.

Le 20 mars 1940, le prestigieux **Saguenay Inn** ouvre officiellement ses lourdes portes rustiques, dévoilant une résidence luxueuse et un foyer chaleureux.

Un haut lieu d'hospitalité

Si ses murs de granit et terracota pouvaient parler, le **Manoir du Saguenay** d'aujourd'hui en aurait long à raconter sur les jeunes résidents qui s'y sentirent chez eux, dès leur arrivée en 1940. L'édifice remplaça avantageusement les cinq petites maisons appelées «*staff house*», occupées de 1926 à 1939 par le personnel célibataire de

l'usine. Au second étage du Manoir, des chambres exiguës mais confortables accueillirent ces travailleurs sans domicile à Arvida qui profitèrent des lieux pour relaxer et se divertir après les heures de travail.

Au premier étage, un salon, une bibliothèque et les chambres des invités de l'Aluminium Company connurent une grande affluence surtout pendant la guerre, alors qu'Arvida et son aluminium devinrent un point de mire au Québec.

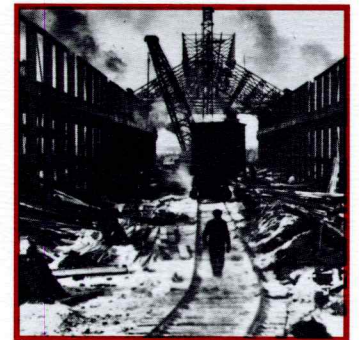
Au rez-de-chaussée, un salon, un foyer, une salle à manger, une vaste cuisine, des salons privés et un hall circulaire en ardoise reçurent des dizaines de personnalités importantes et furent témoins de la tenue de grands et fastes banquets.

Au sous-sol, des appartements réservés aux clubs de golf et de ski, un «*grill*» au caractère normand et des chambres de billard et tennis sur table ont longtemps contribué à alléger les longues soirées de l'hiver saguenéen, particulièrement coriace.

Le jardin japonais entourant le **Saguenay Inn** ainsi que la serre et ses plantes tropicales rendirent à la nature la place que lui avait ravie la construction du Manoir. On aménagea même, dans les boisés, une promenade poétique par les sentiers «*Natash*», «*Taschereau*», «*Glenfield*» et beaucoup d'autres parcours emblématiques de l'histoire de l'aluminium en région. Bon nombre d'amoureux de l'époque y ont échangé leurs doux aveux.

L'hôtel au service de la population

Au début des années 50, une décision d'Alcan de vendre ses propriétés résidentielles à Arvida et le développement de facilités de logement incitent les résidents de l'auberge



à s'établir dans leur propre domicile. Le nombre d'occupants du **Saguenay Inn** diminua dès lors de moitié.

Devant l'exode des résidents, les administrateurs décidèrent de rentabiliser l'hôtel et de le mettre au profit de toute la population. Après maintes modifications aux salles et aux chambres ainsi que l'obtention d'un permis de vente d'alcool, le nom **Saguenay Inn** s'effaça des conversations, laissant place au **Manoir du Saguenay**, en 1962.

En 1966, la direction procède à un réaménagement complet de la cuisine. Sa popularité s'accroît et la région en entier profite de cette somptueuse construction. Les regroupements d'affaires y organisent des soirées dansantes avec grand orchestre. Certains choisissent d'y vivre des évasions de romance et plusieurs personnalités apprivoisent le charme de l'hôtellerie haut de gamme.



Au printemps 1972, Alcan précise sa vocation : la fabrication de l'aluminium, exclusivement. Par conséquent, elle n'entend pas maintenir de préoccupations hôtelières. La direction de l'Aluminium Canada Ltée à Arvida annonce la mise en vente du *Manoir du Saguenay*.

Aucun acheteur ne se manifeste. Le *Manoir du Saguenay* continue à desservir la localité d'Arvida et ses environs, cumulant des mentions d'honneur pour la qualité de sa gastronomie, initiant soupers aux chandelles, brunches exquis, soirées mondaines de haute distinction et offrant 46 chambres rénovées et modernisées aux visiteurs de partout. Son emblème bien québécois, la fleur de lys en aluminium, voyage à travers la province, aux États-Unis et en France. Le Manoir accueille les Robert Bourassa, Gilbert Bécaud, Maurice Chevalier,

Charles Aznavour, Sa Majesté la reine Elisabeth, le Prince Phillip, gouverneurs et ambassadeurs ainsi que beaucoup d'autres invités de prestige.

Les années grises

En 1985, un conflit syndical majeur éclate au sein des employés du Manoir. Parallèlement à cette réalité, le circuit hôtelier se consolide au Saguenay—Lac-Saint-Jean et au Québec : la relève se manifeste. Les dirigeants d'Alcan réitèrent l'offre de vente du *Manoir du Saguenay*. Fidèles à leur priorité de se consacrer

exclusivement à la production de l'aluminium, ils ferment officiellement l'établissement, le 18 août, confiants qu'un acheteur prendra rapidement en charge l'édifice. En automne 1985, le *Manoir du Saguenay* est vidé de son contenu. L'ameublement des chambres est dispersé en dons aux organismes de la région, les tableaux recouvrant murs et passages sont remisés et la literie est entassée dans de grands sacs...

Pendant plusieurs années, le *Manoir du Saguenay* agit en vigile silencieuse, isolé du bruit et de l'activité intense des débuts.

Chez Alcan, de nombreux efforts sont consentis à tenter de trouver la solution idéale pour lui redonner vie. Plusieurs projets sont envisagés : résidence pour personnes âgées, centre gérontologique régional, centre de santé, hôtel commercial amélioré et plus compétitif...

Il ne rouvrira ses portes que plusieurs années plus tard, le 12 février 1990, avec une mission bien légitime : être à la disposition de tous les employés d'Alcan devant se réunir pour des besoins de formation ou de réunion reliés au travail.



À maintes reprises, les dirigeants d'Alcan se sont réunis au *Manoir du Saguenay*. Sur cette photo on reconnaît, au centre, devant la lanterne japonaise, Nathanael Vining Davis. Deuxième président d'Alcan, il dirigea l'entreprise pendant plus de 30 ans.

Pour les citoyens d'Arvida, au milieu du siècle...
**Un élément
important de la vie sociale**



Les salles du **Manoir du Saguenay** ont accueilli de bien joyeuses réceptions.

«Enfin, les Arvidiens entrevoient la réalisation de quelques-uns de leurs rêves lointains!».

Voilà ce que nous apprend le journal «*La Sentinelle*» de juin 1939. La petite municipalité attend avec hâte l'ouverture de ce qui paraît être une forteresse... ou peut-être la copie exacte d'un château issu de la vieille Normandie. «*Celle-ci, précise le journal, aura la forme d'un T. Ses dimensions auront 227 pieds par 40, et l'une de ses ailes s'étendra sur une longueur de 76 pieds et*

une largeur de 40... C'est ainsi que notre ville grandit et progresse!».

La population du temps épiait discrètement le va-et-vient des ouvriers, souhaitant percer le secret derrière les épais murs de pierre qui semblaient dissimuler une puissance mystérieuse...

Jusqu'au jour où, le 16 mai 1940, les journalistes et publicistes du tout Saguenay furent les distingués invités de Albert-E. Van Voorhees, lors de l'inauguration officielle de

la magnifique auberge dont il avait la gérance. Dans un discours fort approprié, nous apprend «*Le Progrès*» du temps, A.I. Cunningham, surintendant des propriétés de l'Aluminium Company of Canada, a exposé les buts de la construction d'un grand hôtel à Arvida : créer un foyer agréable pour les employés célibataires de la Compagnie, avoir une hôtellerie moderne pour les visiteurs et organiser un centre de ralliement spacieux et bien aménagé pour les divers clubs des environs. M. Cunningham a tenu à ajouter que chacun serait le bienvenu à l'hôtel **Saguenay Inn**.

Un peu plus tard, le 5 juillet, on procéda à l'ouverture du «*grill*» du **Saguenay Inn**, au sous-sol, ouvert à tous, chaque jour de la semaine, de midi à minuit. Au menu, pour les sorties sages de l'époque, liqueurs douces et sandwiches, et par surcroît un amplificateur radiophonique permettant aux clients d'entendre gratuitement des pièces musicales choisies; les disques étant un don de R.E. Powell, président de la Compagnie. Eh oui! Les



Arvidiens avaient bel et bien leur place au **Saguenay Inn**.

**Au cœur
de la vie sociale**

Pour les jeunes gens vivant au Manoir, c'est l'atmosphère de la famille qui règne : lieu de rencontre pour les amis, merveilleux site de détente et décor exquis favorisant le vague à l'âme et la plus paisible solitude.

Pour les Arvidiens, le **Saguenay Inn** provoque l'épanouissement de la vie sociale : lieu de rendez-vous d'affaires, bassin d'activités sportives diverses et climat propice aux nouvelles amitiés. Les particuliers s'adonnent vite et ce, jusqu'au début des années soixante, aux courts de tennis adjacents à la seigneurie. Au sous-sol se trouve le quartier général du Club de golf du Saguenay qui y entretient un parcours de neuf trous. Ici se rencontrent les membres du Club Demerara, du Club de ski



d'Arvida et beaucoup de jeunes profitent du système d'amplification Capehart et viennent écouter les plus belles musiques du monde.

Une vingtaine de sentiers pédestres situés derrière le Manoir permettent aux amateurs de la nature de l'époque de prendre l'air tout en se familiarisant avec la petite histoire de l'aluminium en région, grâce à des noms

empruntés aux événements et aux personnalités de cette industrie au Canada.

Les années cinquante voient aussi s'organiser des soirées dansantes avec orchestre, par le biais des Chambres de commerce et autres regroupements du genre. Les dames déploient taffetas et mousseline, et les hommes leurs habits du dimanche. La bourgeoisie de la région s'anime régulièrement, le samedi soir, au riche son d'un grand piano.

Lorsque au milieu des années soixante le **Manoir du Saguenay** devient un hôtel commercial, sa popularité auprès des résidents de la région s'accroît davantage. C'est au tour des pères d'y marier leurs filles au grand salon avec accès



Pour bon nombre de couples, le nom du **Manoir du Saguenay** évoque les souvenirs du jour le plus important de leur vie.



Plusieurs se souviennent encore de la traditionnelle soirée du **Nouvel An**, au Manoir. Il s'agissait d'un des événements sociaux les plus courus par les citoyens d'Arvida.

au Jardin des Caraïbes, communément appelé la serre. Grâce au Manoir, de grands noms arrêtent à Arvida, découvrant en même temps que l'auberge, une ville modeste à l'hospitalité proverbiale.

Vers la fin des années soixante-dix, les déjeuners du dimanche s'inscrivent aux activités régulières des familles, et les soupers à la chandelle s'imposent. La cuisine exquise, honorée de quatre fourchettes, favorise les aventures gastronomiques et entre vite dans les mœurs des gourmets de tout le Québec.

Enraciné dans les souvenirs

Lorsque le taux d'occupation des chambres, (53% en 1984) annonça le mauvais présage d'une éventuelle fermeture, le déficit menaçant refroidit la ferveur des administrateurs.

Avec la fin de l'année 1985, la vie de château et l'enchantement des «belles années» s'évanouissent, cédant la place à de merveilleux souvenirs.

Aujourd'hui, la superbe construction demeure tout aussi présente et pétillante dans l'esprit de ceux qui chérissent encore les années, où l'endroit de prédilection pour les sorties mondaines était, seul, le **Manoir du Saguenay**.

Une mosaïque de trésors du Nord et du Sud

Il fut convenu, en 1938, qu'il constituerait le véritable symbole des grandes ambitions d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ici, au **Manoir du Saguenay**, se côtoient plusieurs générations d'artistes. Ici se fondent le Nord et le Sud, s'entremêlent le style rustique et les préoccupations modernes. À sa visite, l'observateur s'interroge, se surprend à trouver en ces lieux la subtile complicité du passé et du présent.

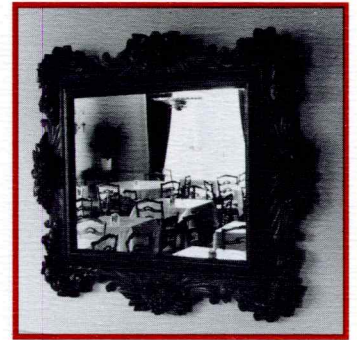
Deux femmes ont, en 1938, entrepris la décoration de cette immense seigneurie normande, l'habillant de richesses et de significations. Harwood Byrnes de New York et Edith Shuter de Montréal ont emprunté aux autres continents des boiseries, du marbre et des œuvres exclusives signées par les plus grands maîtres de l'art. Plus de cinquante années plus tard, Alcan prend la relève et redonne aux murs dénudés de leurs trésors, la couleur des huiles, des aquarelles et des gravures. Comme serti dans un écrin de verdure, le **Manoir du Saguenay** propose au visiteur une évasion artistique et architecturale plus qu'intéressante...

Un joyau d'architecture

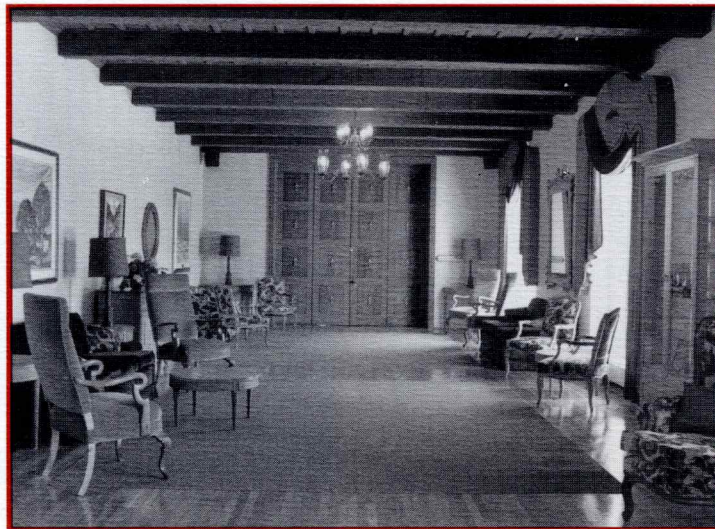
L'extérieur du Manoir se devait de respecter les attraits du modèle français. Pour ce faire, Featherstonhaugh and Durnford, les architectes, choisirent le granit, entrelacé de larges joints de mortier, typique des premières maisons canadiennes. J.L.E. Price et Compagnie Limitée, les entrepreneurs, eurent peine à trouver de bons maçons, capables d'effectuer le travail avec fidélité et précision. Les cheminées massives faites de pierres, le toit à pente raide et l'avant-toit courbé rappellent aussi fidèlement les constructions de l'ancien régime français.

En pénétrant à l'intérieur de l'édifice, un grand escalier au garde d'aluminium attire incontestablement l'attention, donnant sur l'étage des bureaux. Le hall d'entrée de forme circulaire et au dallage d'ardoise s'ouvre sur le Foyer, une vaste salle de soixante pieds de longueur, où on imagine aisément les crépitements d'un bon feu, au milieu du siècle dernier.

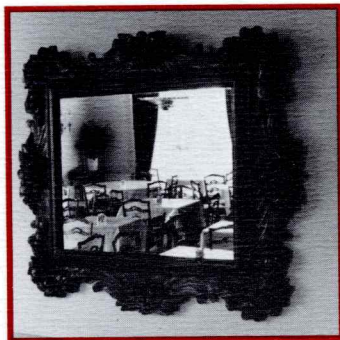
Partout, on a cherché à graver éternellement le lien entre les tropiques et le Nord; entre la bauxite et l'aluminium. Voilà pourquoi des boiseries aux noms mystérieux ajoutent un cachet unique au Manoir. Ainsi, l'huba-balli a été expédié de la



Guyane britannique et fut transformé en gigantesques panneaux pour les grandes portes du foyer. Les poutres transversales de cette pièce étendue sur le côté nord de l'édifice ont été travaillées à l'herminette par des ouvriers finlandais recrutés parmi les employés d'Alcan, et qui se souvenaient de l'art de leurs ancêtres. Cette pièce confortable au plafond à caissons et aux murs de plâtre polis à la main, met en relief plusieurs œuvres importantes.



Une vue du Foyer, pièce accueillante, au rez-de-chaussée du Manoir.



La salle Maria-Chapdelaine. On aperçoit au fond les portes vitrées qui donnent sur la serre.

Sur sa droite, le Foyer communique avec la grande salle à manger, appelée aussi «*La Seigneurie*». L'œil aguerri pourra apprécier l'éclatante beauté du cadre du miroir, situé au-dessus du foyer. Pièce remarquable d'ébénisterie, il provient de la vieille église de Maskinongé, construite en 1658 et aujourd'hui démolie. Celui-ci encadrerait une peinture. Le tableau ayant été endommagé, le cadre fut vendu et on estime que sa création date des années 1700.

Le Foyer, à sa gauche, donne sur le salon Maria-Chapdelaine. Le grand salon d'autrefois constitue aujourd'hui l'une des plus vastes salles de formation de l'établissement. Alcan y présente les photographies de ses diverses installations de la région. Toute la menuiserie du salon Maria-Chapdelaine est faite de pin nouveau du Canada.



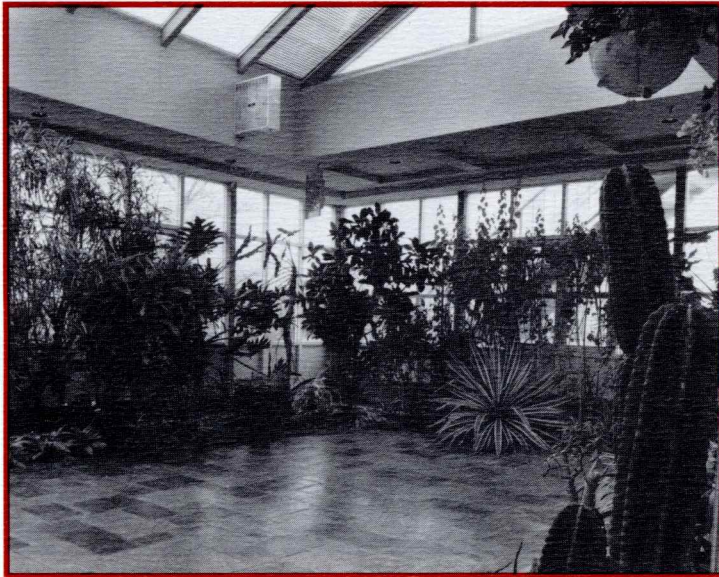
La salle à manger qui aujourd'hui reçoit, pour le repas du midi, des employés en réunion au Manoir.

Une idée des tropiques

Discrète derrière de grandes portes vitrées, complètement à l'extrémité du **Manoir du Saguenay** se trouve la serre, qu'on a successivement baptisée «*Salle Demerara*» en l'honneur de la Demerara Bauxite Company, filiale de l'Aluminium Company of Canada, en Guyane britannique, et le «*Jardin des Caraïbes*».

Ce qu'elle contient est fascinant. Malgré la froidure qui règne plusieurs mois l'an ici, tout au Nord du Québec, cet oasis permet à des variétés extrêmement capricieuses de subsister et de croître. La presque

totalité des plantes ainsi cultivées sont un don de la Guyane britannique en 1941. Le 3 octobre de cette même année, arrivait à Port-Alfred une imposante cargaison de pousses des tropiques à bord du «*SS Alcoa Ranger*». L'exportation de ces plantes par la voie maritime avait exigé un travail minutieux de la part du professeur J. Sydney Dash de la Guyane britannique. Après dix-huit jours de voyage en mer, conditionnés et protégés dans des tubes de verre, les spécimens ont été placés en quarantaine dès leur arrivée au pays et ce, pendant près d'un an. D'autres cargaisons mineures avaient déjà été envoyées au **Manoir du Saguenay** auparavant.



L'été à longueur d'année, même au Saguenay... La serre du Manoir du Saguenay.

Grâce à une température constante, une luminosité appropriée et un soin méticuleux et régulier, la serre permet aujourd'hui de découvrir plusieurs espèces. On peut y admirer entre autres des

bougainvillées à petites fleurs colorées, des crotons, arbustes ornementaux, de magnifiques camélias, des citronniers, des agaves aux feuilles en forme d'épée ainsi que des hibiscus aux fleurs



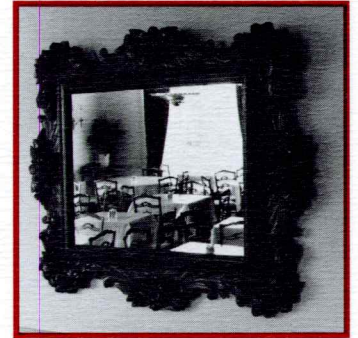
Une pièce majeure dans la collection d'œuvres d'art d'Alcan : « In the range of the big moose », de Carl Rungius. Cette toile est accrochée dans la salle à manger « La Seigneurie ».

spectaculaires mais éphémères. Plusieurs autres variétés d'une éclatante beauté ont survécu aussi au long voyage, à la reconstruction de la serre en 1989, ainsi qu'à de nombreux hivers saguenéens.

Une splendide exposition

Dans la salle à manger se trouve la pièce de résistance de la collection. Il s'agit d'une peinture exécutée par Carl Rungius en 1928 appelée « In the range of the big moose ». Elle présente, avec une exactitude remarquable, une scène de la rivière Mistaga dans les montagnes Rocheuses avec, au centre, l'original. Il s'agit de l'œuvre la plus importante de l'artiste de renommée nationale. Elle a été offerte par Arthur Vining Davis en 1940.

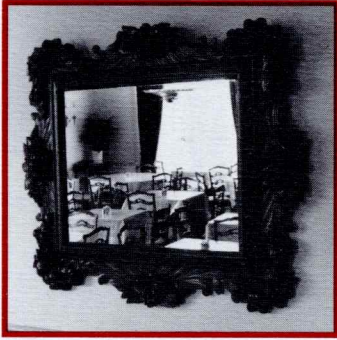
Dans le Salon du directeur, Frederick J. Mulhaupt, peintre américain reconnu à travers le monde, y présente « Covered bridge, Stowe, Vermont », une huile exécutée en 1937 représentant un pont couvert. Cette toile a été gracieusement offerte par l'Abrasive Compagny of Canada Arvida Limited, en 1940.



On y découvrira également des œuvres de Gordon Pfeiffer, soit « Rivière Mississiquoi » et « Les Éboulements ».

À proximité de cette pièce se trouve la salle Péribonka. De forme ovale, elle présente un cachet magnifique. À remarquer, le lustre du plafond, fait par Pierre Shalot en 1767, provenant de l'église Saint-Pierre de l'île d'Orléans.

La décoration du *Manoir du Saguenay* a été inspirée par l'industrie et son environnement. Par exemple, la bauxite, le minerai d'aluminium, a été utilisée dans la décoration des foyers de la salle à manger et du salon Maria-Chapdelaine. En contraste avec la couleur rosée de la bauxite, parsemée à travers les pièces de l'établissement, sont sculptées de petites fleurs de lys, emblème du Québec, dans l'aluminium luisant et poli.



coqs bleus d'Anriole, la carte de la Nouvelle-France réalisée en 1760, les gravures de Colette Boivin, Pierrette Lambert et de White Bourbeau, trois artistes québécoises, et plusieurs autres œuvres de la Collection Alcan charmeront, à coup sûr, même le plus profane en la matière.

Enfin, le jardin japonais, avec ses lanternes de pierre, embellissait la terrasse de verdure à l'arrière du **Manoir du Saguenay**.

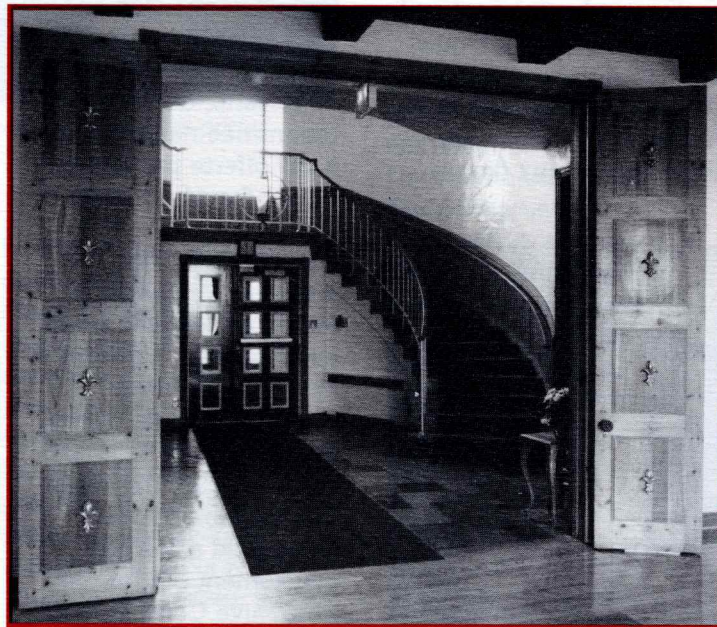
Malheureusement il a été victime de vandalisme il y a plusieurs années.



Le jardin japonais. Les lanternes qui ornent la cour arrière du Manoir ont été données par la Nippon Light Metal, en 1958.

Dans les salles et bureaux de l'étage son accrochées les toiles d'artistes du Québec et de la région. Les employés du Manoir ont choisi des œuvres qui mettent en scène oiseaux, paysages, fleurs et la nature en général.

Au sous-sol, dans la salle Mistassini, est accrochée une superbe lithographie des Grands Ballets Canadiens. Les pièces du sous-sol évoquent beaucoup les constructions québécoises, tant par les teintes utilisées que par la présence abondante de pin du Canada. D'autres trésors sont parsemés à travers les quelque neuf salles de formation, la salle à manger, ainsi que les bureaux et salles de réunions à l'étage. Les aquarelles d'Hogan, les



Un superbe escalier au garde d'aluminium donne accès à l'étage des bureaux.

Une nouvelle vocation

Lors de son passage devant le Cercle de presse du Saguenay, peu de temps après sa nomination, à l'automne 1986, Robert Salette, vice-président régional d'Alcan, à Jonquière, indiquait que l'un de ses objectifs était de rouvrir le **Manoir du Saguenay** avant la fin de son mandat. Il rejoignait la volonté de plusieurs de redonner vie à ces lieux. Son projet soulevait cependant bien des questions. Rouvrir le Manoir, oui, mais quand, comment et avec quelle vocation?

Depuis sa fermeture en août 1985, maintes possibilités avaient été étudiées, advenant la non-vente de cette auberge courtoise au style inusité et à l'histoire chargée de souvenirs. Les Affaires immobilières envisageaient déjà d'en faire un hôtel commercial au sens conventionnel du terme, un établissement de santé ou un édifice à bureaux. Des groupes d'investisseurs avaient tenté d'acquérir la vaste propriété pour la convertir en résidence pour personnes âgées ou en centre de diffusion artistique. Les suggestions étaient nombreuses, les tentatives infructueuses et l'avenir du **Manoir du Saguenay** maintes fois source de préoccupations.

Comme au tout début: pour les employés d'Alcan

L'évolution des besoins d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean au cours des dernières années a finalement dicté les bases de la nouvelle vocation de l'établissement. Ainsi, la création de comités de sécurité dans les usines, les développements technologiques nombreux, la formation et le recyclage des ressources humaines et les constants besoins de salles de réunion pour le personnel ont amené les administrateurs à redonner vie au **Manoir du Saguenay**.

Le 12 février 1990, il ouvre à nouveau ses portes, fort d'une nouvelle mission: un centre de formation et un édifice à bureaux pour les employés d'Alcan, fournissant l'espace et les salles en location nécessaires aux divers établissements d'Alcan en région.

Changer la vocation du Manoir ne fut pas chose facile. D'abord, la désuétude des espaces et sa non-conformité au code du bâtiment (pour un édifice à bureaux) causa plus d'un souci aux personnes chargées de rafraîchir la construction.



Rien du style extérieur n'a été converti au modernisme. L'ajout d'escaliers de sécurité et de nouvelles issues n'a pas changé la beauté de l'édifice. Même la serre, qu'il fallut complètement reconstruire en raison de l'altération profonde des murs, se moule parfaitement au domaine.



Pour les employés d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean, le **Manoir du Saguenay** est devenu un centre de formation.



Le premier étage du Manoir loge désormais les employés des Communications, des Affaires immobilières et du vice-président. Les chambres de l'hôtel ont été transformées en bureaux.

À l'intérieur, les chambres d'invités ont été transformées. On y trouve aujourd'hui des bureaux qui logent principalement les employés des Communications, des Affaires immobilières et du vice-président. Le second étage, quant à lui, est dans son état d'origine. Rien pour l'instant n'y est aménagé.

Il fallut percer des portes, refaire des cloisons, démolir, construire, trouer les murs de terracota (terre cuite de l'époque), glisser les fils électriques et ceux d'un réseau informatique répondant aux

besoins des bureaux et installer un éclairage conforme aux normes d'ergonomie. Bref, trouver un compromis entre le présent et l'histoire entourant cet édifice. Malgré six mois de travail acharné et plus de deux millions de dollars de rajeunissement, le vieux **Saguenay Inn** conserve son charme et ses principaux attraits d'origine.

Aujourd'hui, le **Manoir du Saguenay** et l'annexe du Manoir accueillent de nombreux employés qui profitent des treize salles de réunion mises à leur disposition.

La salle à manger reçoit les employés qui y restent parfois pour le repas du midi.

Le **Manoir du Saguenay** demeure là, présent. D'autres projets se dessinent, laissant présager un autre demi-siècle à servir la Compagnie et, plus encore, à demeurer une richesse acquise et bien ancrée dans le cœur des gens d'ici.

